



HAL
open science

**[Sur la 22ème Mostra del Larzac, été 1990. Lettre à
Félix-Marcel Castan]**

Gérard Régimbeau

► **To cite this version:**

Gérard Régimbeau. [Sur la 22ème Mostra del Larzac, été 1990. Lettre à Félix-Marcel Castan]. 1991, p. 56-57.
<hal-02074792>

HAL Id: hal-02074792

<https://hal.science/hal-02074792v1>

Submitted on 28 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Trimestriel **60 F**

ISSN 0154-909X

n° 36/37

1991. 2/3

tribune critique du
Carrefour d'Occitanie

"MITOYENNETÉS"

50 PEINTRES
ET SCULPTEURS
EXPOSENT A LA
23° MÒSTRA DEL LARZAC

Mòstra

POUR UNE DÉCENTRALISATION EXPÉRIMENTALE

J'ai toujours souhaité n'être ni le chef ni le soldat de personne. PERBOSC

Gérard Régimbeau
à
Félix-M. Castan

Même si l'on peut observer, avec combien d'exemples et depuis combien d'années, à la Mostra del Larzac que l'abstraction fait partie des tendances artistiques vivantes, dans le Sud, - est-il possible de dégager les critères de sa spécificité ? - est-il possible de voir dans la continuité et l'éclosion des pratiques présentées dans cette 22ème Mostra une Nouvelle Abstraction qui aurait trouvé ou trouverait sa validité et son originalité -selon votre argumentation-

- dans une autonomie radicale des éléments picturaux et plastiques ;
- dans la prise en compte et le dépassement des tentatives antérieures sur cette voie autonome ;
- dans la considération des problèmes du tableau-objet ;
- dans l'effacement de la présence du fond par suppression, occultation, neutralisation ou modulation ?

Le rassemblement des oeuvres et votre texte de présentation veulent que la question soit ouverte : il convient d'en débattre. En m'appuyant sur une observation aussi attentive que, nécessairement, partielle je souhaiterais donc avancer quelques réflexions. Autant votre recherche des fondements historiques et esthétiques d'une mouvance hyperabstraite - ne disons ni école, ni mouvement, ni style - a de quoi séduire, parce qu'elle met en lumière la vitalité des idées et des pratiques artistiques dans un Sud-Ouest ordinairement perçu comme un "no man's Art", quand il n'est pas de façon symptomatique involontairement négligé, autant les oeuvres exposées abondent en divergences plastiques qui correspondent mal avec les considérations théoriques que vous proposez

Ceci provient, je crois, d'un vice de méthode dans la sélection amenant à superposer deux réalités distinctes qui ne parviennent pas précisément à se confondre

- L'une relève de l'esthétique : c'est elle qui aurait dû conditionner le choix des artistes répondant peu ou prou au concept émergent, ou forgé, d'hyperabstraction.
- L'autre relève de la contingence sociale qui place à moment-donné les histoires individuelles dans un certain réseau de relations, d'attractions, d'éloignements

Or, il me semble que la deuxième réalité a submergé la première ; que l'hyperabstraction se résume là, sans nécessité avec le potentiel d'intérêt et de disponibilité d'un ensemble d'artistes, sans qu'on puisse discerner une ligne de force autre que celle de l'abstraction dans son acception la plus large ("Panabstraction" (?)). On reste face à des degrés divers et divergents de celle-ci, et je ne vois, pas plus en amont qu'en aval, une problématique hyperabstraite qui unisse les démarches de Bru, de Denax, de Fourcade, de Privat, de Slacik ou de Preneron.

Si vous pensez qu'il existe des indices certains d'une recherche singulière dans le domaine de l'autonomie picturale parmi les artistes qui ont exposé à la Mostra depuis 84, pourquoi n'avoir pas bâti cette exposition-argument autour d'eux ? La preuve n'en aurait été que plus solide. Au lieu de quoi on reste devant un panorama (se justifiant en lui-même au demeurant) qui ne fait que prolonger les rassemblements antérieurs sans qu'on saisisse sa teneur particulière

Si pour Bru, il est vrai, la peinture semble se tendre, s'unir et se polir jusqu'à devenir un immatériel musical où l'on percevrait en latence la rencontre contradictoire de syncopes cubistes et d'ostinatos monochromes si pour lui, en effet, on pourrait tenter le terme d'hyperabstrait, je ne vois pas au nom de quoi il s'applique à Denax.

En quoi le grain, la trace, la rupture, l'ourlet, la scarification ; en quoi la matière matériée de ses tableaux, qui râcle le sensible en révélant ses accidents, signifie-t-elle une observation rigoureuse de principes a-priori abstraits ?

N'est-ce pas la matière, le concret justement, avant la mémoire de la peinture, qui entretient avec ses toiles des correspondances premières. Les ruses de l'intellect et ses perversions dialecticiennes n'y feront rien : sable et terre sur un tableau, sable et terre demeurent. Nulle hyperabstraction dans ce cas

Pensez-vous, par ailleurs, que l'on puisse ignorer l'usage des figures empruntées à des civilisations anciennes ou lointaines, en abordant la peinture de Fauché, pour ne retenir que son "occultation" du fond (laquelle, à mon avis renvoie plutôt à un phénomène de globalité tonale, à un espace de surface, plus qu'à une volonté de négation ; n'y a-t-il pas dans cet oubli la mise à l'écart de questions qui n'intéressent pas forcément l'hyperabstraction ?

Quant à Slacik ou Privat, leurs travaux n'engagent-ils pas une symbolique plus soucieuse d'agir dans l'ouverture de leurs propres fondements anthropologiques que dans le respect méthodique des moyens d'une abstraction avancée ?

Croyez-vous qu'Albistur "module" des fonds ou cherche-t-elle quand elle peint à ramener des profondeurs impérieuses du noir un tableau qui ne puisse fondre à concrétiser un état de silence qui n'enveloppe pas les choses mais remonte d'elles ? Comment assimiler sa recherche avec des préoccupations supposées d'une mise à distance du fond ? Vraiment, on ne peut percevoir, même par une approche de la réalité plastique, une unité dans l'intention et les résultats de ces démarches qui présentent autant de différences entre elles que des mouvements tels que, par exemple, l'Abstraction Lyrique, l'Art Minimal, le Maniérisme ou le Constructivisme en présentent entre eux. En soulignant ainsi ce qui les particularise, on se rendrait vite compte que pour dégager un terme qui les rassemble on serait réduit à une généralité qui dépasserait peut-être le terme même d'abstraction.

Après tout, n'est-ce pas dans la nature de l'abstraction, née de la peinture, de retourner à la peinture : une logique interne à étudier

Mais avant, si entité toulousaine ou méridionale de l'abstraction il y a c'est après avoir débrouillé tous les fils des différences, des convergences et des stades qu'on pourra la repérer (et Pécheur, et Audat, et Thupinier, et Pages, et Bordenave, et Givoni et tant d'autres ?) De ce point de vue, je préfère partager le péché d'orthodoxie : observer d'abord le champ des possibles d'une abstraction qui se continue ici et ailleurs, dans des aires culturelles différentes pour ensuite préciser, s'il y a lieu, des affinités entre culture et esthétique. Il ne faut pas y voir une attitude de prudence mais le désir de savoir avant de croire.

Et il me semble que le concept d'hyperabstraction aurait autrement mieux servi la connaissance de l'abstraction s'il avait été le prétexte à une recherche d'un dénominateur commun et non le thème d'une exposition où il est difficile de lui accorder des vertus d'éclaircissement.

En somme cette 22ème Mostra aurait pu s'intituler : "Abstraction au Sud, quelques jalons de plus" tout en gardant son importance et sa nécessité et je reste néanmoins d'accord avec vous sur le fait qu'il conviendrait de la décentraliser (!)

regarder au-delà des apparences

Félix-M. Castan
à
Gérard Régimbeau

Je ne doute pas que la méthode pratiquée par la Mostra del Larzac ne prenne à revers les observateurs de la vie artistique. D'autant qu'il n'y a là aucune part d'improvisation : tout mûrit lentement, l'oeuvre culturelle a besoin de temps et ne trouve à se formuler que dans la longue durée.

Ces peintres et sculpteurs de l'"hyperabstraction" qui jamais n'avaient été réunis jusqu'ici, j'ai suivi leur travail dix, vingt et trente ans : je tâche de comprendre leur démarche de l'intérieur non en surface. Les idées que j'avance peuvent être fausses mais elles ne sont pas improvisées.

Je comprends qu'une seule visite d'une seule exposition ne suffise pas pour conclure.

Mais le problème posé mérite qu'on s'y attache. Il est d'une grande actualité. On ne saurait le traiter à la légère.

Ne fallait-il pas rapprocher ces peintres, que tout le monde abandonnait à eux-mêmes, et s'interroger sur une créativité qui n'apparaissait finalement nulle part ? Le train-train de la vie toulousaine, cherchant ses références ailleurs, refusait de les prendre en compte : sa tranquillité en aurait été troublée.

On le voit bien, après cinq mostras consécutives Toulouse reste de marbre, maintenant sa chansonnette et ses vanités provinciales.

1. Quel que soit le jugement que l'on porte sur ce chantier de l'abstraction, reconnaissez qu'il est impressionnant par son ampleur et par le défi qu'il lance aux modes et aux conformismes.

J'en aime d'abord la haute tenue morale.

C'est certes beaucoup. Il appelle le respect. Il témoigne d'une dignité décentralisatrice, son premier enseignement.

2. J'apprécie vivement, cher ami Régimbeau, l'effort de réflexion que représente votre contribution. Il nous console de l'indifférence des critiques, des médias et des fonctionnaires, - de leur suffisance. Quelles que soient les conclusions que l'on veuille tirer, leur méthode est la pire.

Voilà des jeunes peintres qui travaillent sans se préoccuper du point de vue de l'institution. C'est leur honneur. Ils ne croient pas aux dogmes, et il faut espérer qu'ils persévéreront sur cette route, dans leur diversité.

Ils méritent de trouver des amis à leurs côtés à Toulouse même, là où ils peuvent se rencontrer, et nous sauver de l'ennui. Et puis il y a ceux que l'on voit depuis quarante ans sur la brèche, tantôt au four et tantôt au moulin, tantôt payant de leur personne comme organisateurs, tantôt s'enfermant jalousement dans leur atelier, pour mener à bien des expérimentations méthodiques.

Qu'en a-t-on fait, à Toulouse, de ces aventuriers obstinés qui ne se sont occupés ni de leur gloire ni de leur compte bancaire, mais sont allés au bout d'eux-mêmes, au bout de leurs hypothèses de travail ?

L'heure est venue du bilan.

3. Il n'y avait en 90, pour la cinquième édition de la mostra abstraite, aucun de ceux qui sont partis faire carrière à Paris. Nous les avons exposés antérieurement. Il est évident que doivent figurer dans nos dénombrements Pierre Soulages, Albert Ayme, Robert Lapoujade, Georges Noël, Michel Carrade, André Marfaing, Albert Péraud..., la diaspora.